

nation. Il y eut des signes d'un enthousiasme délirant rehaussés des plus magnifiques décors. Nous étions postés près du palais de sorte qu'il nous a été permis d'observer la procession de près. Nous ne pouvions nous défendre d'en admirer la belle ordonnance et le déploiement de luxe. Sans doute dans ces circonstances il faut tenir compte de l'enthousiasme qui n'est pas toujours significatif de la mentalité, mais le peuple anglais semble réellement vénérer son souverain et respecter toute la famille royale. Elle représente pour lui un idéal qui donne du ton au royaume. Il se sent fier de la voir défilér devant les étrangers comme un objet rare et précieux. Le peuple anglais me semble profondément religieux si j'en juge par la fréquentation des églises. Le service du matin comme celui du soir voient la même affluence.

Mon court séjour ne me permet pas de juger des questions sociales, mais la pauvreté me semble très répandue. Les quartiers complets de Londres qu'ils appellent SLUMS déclèlent la plus noire misère. Le peuple anglais me paraît avoir plus de disposition que nous à être heureux de peu. Il nous faut des amusements dispendieux; une petite promenade, une dépense de quelques sous donnent à une famille anglaise du bonheur pour toute une semaine. Son économie peut nous paraître de l'avarice mais son mince salaire exige ce sévère calcul. Somme toute, Londres est une jolie ville pour ceux qui ont la richesse; mais les pauvres sont encore mieux chez nous. Ils ont au moins de l'air, de l'espace et des facilités d'avancement que l'ouvrier anglais ne connaît pas.

Cette différence entre les classes est aussi marquée par la différence de langage. La langue de l'aristocratie a un petit zéaïement et une légère teinte d'affectation qui ne manquent pas de pittoresque tandis que le peuple a une façon beaucoup plus rude de s'exprimer et quelquefois dans un patois fort difficile à comprendre pour un étranger. Ce qui me frappe c'est le respect silencieux de la plèbe pour l'aristocratie. Elle ne semble ni jalouse ni irritée de son luxe. C'est un partage qu'elle accepte comme s'il était voulu de toute éternité. Ce silence peut couvrir un sourd mécontentement qui éclatera un